

**LANGAGE**

Les élèves de l'Ecole de commerce et de culture générale de Sion ont appréhendé la poésie avec une jeune autrice et un jeune auteur. «Le Nouvelliste» s'est glissé dans cette leçon qui mettait à bas tous les codes.

PAR NOEMIE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH
ILLUSTRATIONS PASCAL.CLAIVAZ@ESHMEDIAS.CH

Au tableau, trois colonnes. Des mots imposés, des bouts de phrases jetés par les élèves et des citations piquées au hasard dans un livre.

Des élèves découvrent la poésie décomplexée

La feuille, pincée entre les mains hésitantes de l'élève, tremble encore un peu. Les mots, déposés là à voix haute, ont laissé place au silence. Et à la bienveillance de la classe. Le moment est suspendu. Au tableau, trois colonnes. Des mots imposés, des bouts de phrases jetés par les élèves et des citations piquées au hasard dans un livre.

Tour à tour, les élèves de l'Ecole de commerce et de culture générale de Sion défilent devant leurs camarades pour y livrer leur copie. Des œuvres librement inspirées des trois cases dans leur dos.

Ces compositions mettent fin à deux heures d'une leçon singulière. Où la poésie est abordée sans chichis. Aux oubliettes les litotes, les rimes embrassées ou les allitérations. Florine de Torrenté et Numa Francillon, deux auteurs de «L'Epitre», une revue littéraire qui a pour mission d'encourager à l'écriture, décomplexifient un genre littéraire classique et peu visible. Où quand l'école désacralise la poésie.

Trouver du poétique dans le quotidien

«Selon vous, quels mots sont poétiques et lesquels ne le sont pas du tout?» La question de Florine de Torrenté n'a rien d'un piège. Désarçonnés, les élèves cherchent l'inspiration par la fenêtre. Au premier rang, un élève lève énergiquement sa main. Une idée? «Non, je chassais juste une araignée», répond le trappeur.

Florine se saisit de l'occasion. «Araignée, c'est poétique ou



La poésie du kebab, c'est ça: trouver du poétique dans les choses du quotidien. Choisir ce qu'on met dans ses poèmes.

FLORINE DE TORRENTÉ
AUTRICE DE «L'ÉPITRE»

pas? Est-ce le mot qui est poétique ou l'idée derrière ce mot?» La classe se déride. Les réponses se font plus nombreuses. Elles sont sans appel. Dans les rangs des mots poétiques, sont mis tous les mots compliqués. Les métaphores. Le passé simple.

Numa Francillon est obligé de leur donner tort. Il est convaincu et veut convaincre qu'on peut écrire de la poésie avec des mots du quotidien. Avec vos mots, ceux que vous utilisez entre potes.» Aujourd'hui il n'y aura donc pas de bonne ou de mauvaise réponse. Pas de juste ou de faux. «Si c'est sorti de votre esprit, c'est que ça marche», reprend Florine de Torrenté. «La poésie du kebab, c'est ça: trouver du poétique dans les choses du quotidien. Choisir ce qu'on met dans ses poèmes.»

Des exercices quand même

«La poésie, c'est comme avant le sport, il faut s'échauffer», enchaîne Numa Francillon. Pour remplacer les étirements, des calculs. Sans chercher du sens à

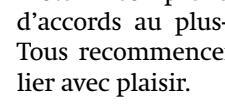
tout prix, les élèves additionnent des mots. Sucre et mouton donnent coton. Ou barbe à papa. Larme et sapin deviennent saule pleureur. Ou lapin. La classe se prend au jeu. Les élèves défendent leurs idées. Cherchent à comprendre celles des autres. On rigole. Beaucoup. De ce rire qui n'a rien de moqueur. Celui qui salue plutôt l'ingéniosité.

Sur le papier, le deuxième exercice est simple. Raconter une histoire en six mots. Et six mots seulement. «A acheter. Cœur solitaire. Jamais habité.» Propose un étudiant. «Déprime. Cicatrice. Reprise en main. Sourire», murmure une autre.

La magie des mots a opéré. En quelques minutes, la classe voyage d'univers en univers.

lisé que la poésie pouvait être amusante. Surtout, qu'ils ne pensaient pas qu'elle pouvait être inspirée par leurs mots à eux.» Les retours des élèves séduisent vont exactement dans ce sens.

«J'ai pu apprendre qu'avec n'importe quel mot tu peux écrire un poème», souligne l'un d'eux. Pas besoin de mots incompréhensibles ou d'accords au plus-que-parfait. Tous recommenceraient l'atelier avec plaisir.



C'était une belle expérience de création poétique, de partage et de respect.

RICHARD GINGRAS
ENSEIGNANT



Un enthousiasme partagé par leur enseignant. Richard Gingras entend proposer davantage d'activités d'écriture dans ses classes l'an prochain. D'autant que l'exercice a dépassé le cadre de l'atelier poétique. Jusqu'à créer du lien. «Les élèves se sont pris au jeu, ils ont volontiers lu leurs productions à voix haute et écouté avec attention tous les textes. C'était une belle expérience de création poétique, de partage et de respect.»

Ose, gribouille, partage. Et amuse-toi. S'il fallait raconter l'histoire en six mots.

Déjà 200 classes visitées

Maxime Sacchetto est le coordinateur du projet. Depuis la création de la «Poésie du kebab» il y a deux ans, 200 classes ont été visitées dans toute la Suisse romande. «Proposer cet atelier à l'école et non en activité extrascolaire est une vraie force du projet», note son coordinateur. «Nous touchons ainsi beaucoup plus de monde, dont des jeunes qui ne pensaient pas forcément être intéressés par la poésie à la base.» Dispensés sur demande, dans des collèges comme dans des établissements accueillant des parcours scolaires parfois chahutés, les ateliers sont une parenthèse de liberté. En Valais, la Poésie du kebab est soutenue par Etincelles de culture, un programme qui encourage les projets culturels en lien avec l'école.



«Proposer cet atelier à l'école et non en activité extrascolaire est une vraie force du projet.»

MAXIME SACCHETTO
COORDINATEUR DE «LA POÉSIE DU KEBAB»